



©Hervé Hamon Photographie Presse

Mercredi 6 novembre, 50 entreprises ayant œuvré au succès des derniers grands événements sportifs internationaux seront récompensées lors d'un événement unique, PALMARÈS 2024. Après avoir fêté ses médaillés olympiques sur les Champs-Élysées, la France honore ainsi ses acteurs économiques qui ont mis leur savoir-faire au service des Jeux olympiques et paralympiques, mais aussi de la Coupe du monde de rugby, des championnats du monde de ski, du Tour de France ou du tournoi de Roland-Garros. Un écosystème dynamique et innovant, qui participe à la vitalité d'un secteur économique de premier plan (68 milliards d'euros, soit 2,6 % du PIB) et pourrait bien mettre un coup d'accélérateur à de nombreux progrès environnementaux et sociétaux...



©Hervé Hamon Photographie Presse

Nommé ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative juste après le terme des Jeux de Paris 2024, Gil Avérous veut maintenir la flamme et continuer à accompagner les entreprises organisatrices de GESI, et plus largement la Filière Sport, afin de soutenir leur croissance économique, tout en faisant d'elles un moteur de progrès sociétal et environnemental.

Comment cet événement s'inscrit-il dans le cadre de la Grande Cause Nationale 2024, et plus largement dans l'action du ministère pour la Filière Sport ?

Cette Grande Cause a été décidée voilà deux ans par le président de la République. Son objectif

Gil Avérous « Le Palmarès 2024, c'est l'occasion de mettre en lumière nos entreprises expertes en organisation de grands événements sportifs internationaux, mais aussi le rôle qu'elles peuvent jouer dans notre société. »

principal est de promouvoir l'activité physique et sportive tout au long de l'année 2024. Plus de 3 000 événements ont ainsi été organisés. Ils ont amplifié la mobilisation populaire autour des Jeux et étoffent leur héritage sociétal. Avec le Palmarès 2024, c'est cet héritage que nous voulons mettre en valeur. En particulier, nous voulons montrer qu'il y a un véritable savoir-faire français dans l'organisation de GESI – une french sport touch –, détenu par des entreprises extrêmement dynamiques. Dès 2016, aux côtés des ministères de l'Économie et du Commerce extérieur, le ministère des Sports a signé un contrat de filière, reconnaissant pour la première fois ces entreprises. Sept ans plus tard, les trois ministères ont rédigé une nouvelle feuille de route à l'horizon de 2024-2026, donnant à la filière les moyens de porter l'héritage sociétal et économique des Jeux.

Par quoi se caractérise le secteur et quelle est sa dynamique en France ?

En France, le sport est un secteur économique prospère et structuré. Une étude récente montre qu'il crée autant de richesse que la filière de l'hôtellerie-restauration. Du reste, il représente près de 144 000 entreprises et 400 000 emplois. Cela dit, c'est un secteur qui doit continuer de se consolider. Il comprend par exemple un très grand nombre d'entreprises unipersonnelles – près de 100 000. Puis, comme beaucoup d'autres, ce secteur a fait face aux chocs dits exogènes de ces dernières années (changement

climatique, crise sanitaire, inflation...). C'est pourquoi les ministères ont voulu le soutenir par ce contrat de filière. De plus, il constitue un secteur d'avenir, tant pour le territoire national qu'à l'export. À ce titre, je suis sûr qu'il y aura des entreprises françaises impliquées dans l'organisation des Jeux de Los Angeles 2028 ou de Brisbane 2032.

En quoi ce Palmarès 2024 est-il inédit et comment bénéficiera-t-il à la filière ?

Le Palmarès 2024, c'est l'occasion de mettre en lumière nos entreprises expertes en organisation de GESI, mais aussi le rôle qu'elles peuvent jouer dans notre société. C'est d'abord l'occasion de dresser un bilan de toutes les innovations françaises en la matière, comme la production de sièges de gradins fabriqués à partir de déchets plastiques recyclés, l'écoconception de sols sportifs indoor ou encore le renforcement de dispositifs pour l'emploi de travailleurs en insertion et en situation de handicap. Ensuite, c'est bien sûr une tribune économique pour les entreprises de la filière. Pour nous, pouvoirs publics, c'est le moment de saluer leur savoir-faire ainsi que leur engagement. En cette année historique à bien des égards et en particulier pour le sport en France, je pense que nous avons pris conscience plus que jamais de sa puissance fédératrice, qui nous a tous fait chanter à l'unisson derrière nos athlètes et nos para-athlètes. Le sport est ce fait social « total », et nos entreprises ont toutes leur part à y prendre. Lors de ce Palmarès 2024, c'est cette conviction que nous allons partager. ■

Les grands événements sportifs internationaux au service du bien commun

Souvent décriés pour leur coût, leur impact sur les transports ou leur bilan carbone, les grands événements sportifs internationaux organisés sur le sol français s'imposent aujourd'hui comme de formidables catalyseurs d'énergies, qui soutiennent la diplomatie, relancent l'économie des territoires, favorisent le vivre-ensemble et accélèrent les grands projets de développement durable.

De gauche à droite :
Stade de France
Coupe du monde de rugby
Tour de France.



Après avoir organisé avec brio la Coupe du monde de ski alpin, la Coupe du monde de rugby, puis les Jeux olympiques et paralympiques, la France semble avoir enfin acquis ses lettres de noblesse en matière d'accueil de grands événements sportifs internationaux. Même les plus pessimistes des commentateurs ne peuvent en effet que constater que Paris n'héritera pas d'«éléphants blancs», ces infrastructures coûteuses impossibles à entretenir, qu'il n'y a pas eu d'impôt JO et que le monde entier a applaudi l'excellence d'une organisation qui n'a pas rencontré le moindre couac. « La malédiction de la ville hôte a été rompue, analyse Virgile Caillet, directeur général de l'Union Sport & Cycle, qui réunit 3 000 entreprises de la filière sportive. L'opinion publique a pris conscience que non seulement ces grands événements ne représentaient pas une menace et offraient des moments uniques de communion et de ferveur collective, mais qu'ils ouvraient aussi de nouvelles perspectives pour l'économie, l'emploi, l'attractivité ou encore la diplomatie. C'est une reconnaissance déterminante pour le sport, qui n'est plus perçu comme un simple loisir, mais comme un secteur économique à part entière. » Alors que la France s'apprête à accueillir de nombreux événements sportifs

de premier plan avant de rallumer la flamme olympique pour les Jeux d'hiver 2030 – ce qui la place dans le top 10 des pays organisateurs de grands événements sportifs internationaux – ce changement de regard de l'opinion sur le sport pourrait amplifier ses cobénéfices sur l'ensemble de la société. « Le sport en tant que "soft power" participe à la paix dans le monde en créant du lien entre les peuples, explique Sébastien Moreau, délégué interministériel adjoint aux grands événements sportifs. La France a d'ailleurs depuis 2013 un ambassadeur pour le Sport, rattaché au ministère des Affaires étrangères. Mais le sport offre aussi des occasions de vibrer et de frissonner ensemble, ce qui participe à la production de bonheur brut, qui est absolument inestimable. Ce partage d'émotions fortes est le vrai moteur des événements sportifs, qui irrigue les territoires et démultiplie leur attractivité économique et touristique. » Une récente étude du ministère des Sports met ainsi en évidence que les championnats du monde de ski 2023 ont généré un impact économique de près de 40 millions d'euros sur le territoire

« Le sport permet de tisser des liens entre les peuples, C'est ainsi un vecteur d'influence, de "soft power". Le sport offre aussi des occasions de vibrer ensemble, ce qui est absolument inestimable. » Sébastien Moreau

généralisé 35 millions d'euros de retombées économiques, tandis que la couverture médiatique était estimée à 15 millions d'équivalent publicitaires pour le département... Des montants significatifs, mais qui ne comptabilisent pas non plus ce que Paris 2024 a désigné sous le terme d'« héritage » et qui réunit sous un seul vocable des notions aussi diverses que le développement des énergies renouvelables et de la mobilité douce, la modification des usages en matière de transports, de traitement des déchets, d'alimentation ou de pratique sportive, la construction de logements sociaux et

Savoie Mont-Blanc, auquel s'ajoute un impact de 41,5 millions au niveau national. La Vendée, qui célébrera en grande pompe le départ du Vendée Globe le 10 novembre, doit aussi beaucoup à cet événement qui lui confère une identité forte et assure son dynamisme touristique. En 2016, 2,25 millions de visiteurs ont en effet

d'infrastructures sportives ou encore la mise en lumière des enjeux de la parité, de l'inclusion et de la jeunesse... « Dans un contexte d'adaptation face au dérèglement climatique, les grands événements sportifs offrent aux entreprises françaises un tremplin pour innover tout en faisant rêver des millions de gens, analyse quant à lui David Drahi, président de l'agence Com Over qui a accompagné Paris 2024, la Coupe du monde de rugby, les championnats du monde de para-athlétisme, les matchs de la

NBA à Paris ou le Vendée Globe. Je suis d'ailleurs convaincu que l'organisation des Jeux d'hiver en France permettra de transformer en profondeur l'économie de la montagne en inventant de nouvelles solutions pour préserver les ressources et la biodiversité et limiter les émissions carbone. C'est un immense défi auquel il aurait fallu s'attaquer quoi qu'il arrive pour sauver le secteur, et l'organisation des Jeux pourrait, là encore, nous faire accélérer sur le chemin de la durabilité. » ■



UNE JOURNÉE POUR DÉCOUVRIR LES 50 ENTREPRISES DERRIÈRE LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

Certaines ont attiré tous les regards pendant les Jeux olympiques et la Coupe du monde de rugby tandis que d'autres n'ont pas eu la chance de pouvoir communiquer sur leur participation à ces grands événements sportifs. Mais toutes seront récompensées mercredi 6 novembre pour leur créativité, leur inventivité et les prouesses qu'elles ont réalisées pour que tout se déroule à la perfection, sans qu'aucun contretemps ne vienne troubler la fête.

Cinquante entreprises de toutes les tailles, du grand groupe à la TPE, sélectionnées par un jury de personnalités du sport, qui seront sous les projecteurs du théâtre de la Mutualité à Paris le 6 novembre pour présenter leur savoir-faire et échanger avec leurs pairs lors de temps de rencontres privilégiés. Un temps unique de valorisation de ces entreprises inscrit dans le cadre de la Grande Cause Nationale 2024 et organisé par Global Sports Week Paris en partenariat avec

ainsi que GL events et l'agence Com'Over. « Pendant les Jeux, nous avons vu de petites entreprises faire preuve d'une agilité étonnante pour résoudre les problèmes, des start-up proposer des idées inédites et de grands groupes délivrer des changements majeurs qui serviront désormais de standard pour les prochains événements internationaux, explique Lucien Boyer, président et cofondateur de Global Sports Week Paris. Rappelons par exemple que

le ministère des Sports, de la Jeunesse et la Vie associative, la French Sport Touch et la Filière Sport,

Paris 2024 a été le premier événement à utiliser exclusivement une électricité décarbonée, grâce aux efforts conjoints d'EDF et d'ENEDIS qui vont désormais bénéficier à tous les événements sportifs et culturels organisés à Paris et dans les villes hôtes. Grâce à des groupes comme BPCÉ et France Télévision, la magie des Jeux a également pu être vécue bien au-delà des stades grâce au Relais de la Flamme qui a traversé tout le pays et un dispositif audiovisuel inédit. Toutes ces entreprises méritent bien la reconnaissance des acteurs institutionnels, qui partagent la volonté de les soutenir dans leur déploiement à l'international. » ■

Peu connue du grand public, la filière française du sport surprend par sa diversité, son dynamisme, son ancrage territorial et sa capacité d'innovation. Dans l'élan des Jeux olympiques et paralympiques, quelques figures de proue s'organisent pour hisser la France sur le podium de l'économie mondiale du sport.

Du coach sportif indépendant au grand groupe médiatique en passant par les collectivités de toutes les tailles, les associations, les clubs, les équipementiers et les pratiquants du dimanche, le secteur du sport fait certainement partie des écosystèmes économiques les plus diversifiés. D'un côté, on y trouve le sport spectacle, qui génère 21,2 milliards d'euros chaque année. De l'autre, le sport en tant que pratique, qui concerne les trois quarts des Français, dont près de 18 millions sont licenciés en club. Avec pas moins de 2,5 millions de tournois amateurs

interprofessionnelle qui soutient le développement responsable de l'économie du sport. *Mais c'est aussi un secteur extrêmement transversal, ancré dans les territoires, qui est corrélé aux sujets de la santé, de l'inclusion, de la parité, mais aussi de l'hôtellerie, de la restauration, de l'audiovisuel et bien sûr de l'innovation. Bien utilisé dans les politiques publiques, le sport est un vecteur qui permet d'engager de nombreux sujets.*»

Des entreprises innovantes et responsables

Parmi les 3 250 PME et ETI du sport, de plus en plus de start-up tirent profit de ces sujets transverses, qui relient le sport à la santé, la qualité de vie au



©Nicolas Grosmond - Courreur : ©Hervé Hamon Photographie Presse

DERRIÈRE LE SPECTACLE, LE SPORT COMME OBJET ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

organisés chaque année et 120 000 travailleurs indépendants, la pratique sportive représente d'ailleurs le socle du secteur. Selon une étude de BPCE, la consommation des ménages génère en effet 55 milliards d'euros par an, entre les frais liés à la pratique, à l'achat et la location de matériel. À cela s'ajoute l'investissement des collectivités territoriales (14 milliards d'euros en 2022) et de l'État (7 milliards) pour construire, rénover et entretenir les infrastructures. «*Le sport est un secteur très dynamique, générateur d'emplois, qui crée de la valeur, analyse Magali Tézenas du Montcel, directrice générale de Sporsora, l'association*

travail, l'inclusion ou la préservation des ressources. Créé en 2019, le collectif sportif français Sportech a d'ailleurs triplé ses adhérents l'an passé : il représente aujourd'hui 600 entreprises, qui devraient cumuler un milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2025. «*Depuis un an, les levées de fonds des start-up du sport ont diminué dans le*

monde entier, alors qu'elles ont augmenté de 23 % en France, confie Jacques D'Arrigo, son président. Dans moins de deux ans, la France pourrait devenir le leader européen de l'innovation dans le sport : nous avons un boulevard devant nous, à condition que les institutionnels nous accompagnent.» En attendant, le secteur du sport ne compte qu'une seule licorne – l'application Sorare, qui propose de gérer des clubs virtuels via des cartes numériques – mais plusieurs entreprises prometteuses qui ont tiré leur épingle du jeu lors des derniers grands événements sportifs. Citons par exemple Natural Grass, qui a breveté un système pour optimiser l'arrosage des pelouses de stade, Kinomap, l'application qui propose des décors immersifs (comme celui du Marathon pour Tous) pour motiver les séances sur tapis de course ou rameurs, Vogo, qui améliore l'expérience des spectateurs à travers des vidéos ou encore Touch2see qui conçoit des tablettes tactiles destinées aux malvoyants. De nombreuses entreprises proposent également des solutions d'économie circulaire pour limiter l'impact du sport sur l'environnement et l'inclusion : Le Pavé a ainsi recyclé des déchets plastiques locaux pour créer les sièges des gradins du Centre Aquatique Olympique

et de l'Adidas Arena, tandis que Gerflor, leader mondial des sols sportifs indoor, a fabriqué un « sol des champions » 100 % recyclable et qu'Éphémère Square installait des structures événementielles en bois zéro déchet... La Conciergerie Solidaire et l'association Halage ont, quant à elles, permis à des centaines de travailleurs en situation de handicap ou d'insertion de participer à la réussite des Jeux.

À l'assaut du marché international

Tout au long de l'Olympiade parisienne, le monde du sport a pu admirer le savoir-faire de ces entreprises françaises, mais aussi de grands groupes tels que Loxam, qui a installé des systèmes de production d'énergie sur les sites de compétition, Sodexo, qui a assuré la restauration au Village des Athlètes ou encore Solidéo, en charge de la construction du village

«*Le sport est un secteur très dynamique, générateur d'emplois, qui crée de la valeur [...] Bien utilisé dans les politiques publiques, le sport est un vecteur qui permet d'engager de nombreux sujets...*»

Magali Tézenas du Montcel

olympique. Chef de file de la filière de l'événementiel, le groupe GL Events a également attiré tous les regards en orchestrant l'installation de 70 % des structures temporaires, dont les stades du Champs de Mars, du château de Versailles et de Tahiti, en mettant la barre très haut en matière de responsabilité sociale et environnementale. Une reconnaissance indispensable, mais

qui ne constitue qu'une première étape avant de conquérir les marchés étrangers. «*Avec la multiplication des grands événements sportifs partout dans le monde, les marchés qui s'annoncent sont énormes, mais la compétition sera rude, prévient Claude Revel, présidente de France Sport Expertise. L'expertise française est reconnue mais il faudra que les acteurs publics et privés avancent ensemble collectivement et efficacement pour faire rayonner les entreprises françaises et leurs valeurs de durabilité, de santé et d'éducation...*» ■

Déploiement exceptionnel de Touch2see à la Coupe d'Afrique des Nations 2024 en partenariat avec Total Énergie.



DR

LE SPORT AU SERVICE DE L'ATTRACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Si les grands événements sportifs organisés en France représentent une très belle vitrine internationale pour les entreprises candidates à l'export, ils offrent également à l'ensemble des acteurs économiques de réelles opportunités d'affaires dans l'Hexagone. Dès 2020, l'agence Business France – qui accompagne 58 % des projets d'investissements étrangers sur le territoire – a en effet commencé à organiser en marge des matchs des moments d'échanges privilégiés entre les entreprises françaises et les représentants de grandes entreprises internationales. Une formule gagnante qui a fait ses

«*Ils nous permettent de profiter de la venue de dirigeants étrangers en France pour les inviter à des rencontres, des visites et des tables rondes qui valorisent l'excellence des entreprises françaises.*»

preuves pendant la Coupe du monde de rugby avec dix rendez-vous organisés dans les villes hôtes, puis au départ du Tour de France, avant de passer à la vitesse supérieure pendant les Jeux olympiques et paralympiques avec la tournée «La France, terre de

champions». «*Ces événements sportifs nous offrent un prétexte pour réunir des milieux d'affaires autour d'un sujet commun fédérateur, explique Marie-Cécile Tardieu, directrice générale déléguée Invest de Business France. Ils nous permettent de profiter de la venue de dirigeants étrangers en France pour les inviter à des rencontres, des visites et des tables rondes qui valorisent l'excellence des entreprises françaises. S'ils viennent simplement assister à une épreuve sportive ou soutenir leur équipe, ils repartent avec de nouvelles idées de partenariats ou de développement de marchés, voire une nouvelle adresse où implanter leur siège ou leur usine...*»

Pendant les Jeux, 1 600 entreprises françaises ont ainsi été invitées et plusieurs centaines ont pu présenter leur savoir-faire lors de réceptions organisées

avec les représentants de nombreux pays européens (Danemark, Suède, Royaume-Uni, Italie, Belgique, Portugal...) mais aussi lors d'un cocktail organisé à la résidence de l'ambassadrice américaine, d'une conférence donnée à la Canada House de la Villette ou encore d'une série d'entretiens avec une trentaine d'entreprises serbes, en prévision de l'Expo 2027 à Belgrade. Face au succès de ces rencontres, Business France ne compte pas s'arrêter là et vise maintenant les Jeux olympiques et paralympiques de Los Angeles, les Jeux d'hiver de 2030 ou encore les championnats du monde de cyclisme... Prochaine étape : la Coupe du monde de badminton en août 2025, qui attirera dans la capitale de nombreux acteurs asiatiques et devrait permettre d'engager des échanges intéressants avec l'Indonésie et la Malaisie. ■

Bouger 30 minutes par jour : plus qu'une Grande Cause Nationale, une urgence sanitaire absolue

Si l'engouement du public pour les exploits des athlètes tricolores a déclenché une vague d'inscriptions dans les clubs sportifs, la sédentarité continue de faire des ravages dans toutes les couches de la population. Une seule solution : bouger !

Peut-être l'avez-vous déjà constaté dans votre commune, sur votre lieu de travail, en vacances ou dans les médias : cette année, le gouvernement a décidé de nous faire bouger 30 minutes par jour, multipliant dans le cadre de la Grande Cause Nationale 2024 les événements, les campagnes et les initiatives pour nous faire enfin nous lever de nos chaises. Une noble ambition qui, bien loin de se cantonner au projet politique de « bâtir une nation sportive » en surfant sur la vague olympique, répond à une situation sanitaire alarmante. Un simple coup d'œil aux chiffres suffit à prendre conscience de l'ampleur de la catastrophe : 95 % des adultes français ont en effet un mode de vie trop sédentaire et voient leurs risques de maladies cardiovasculaires, de cancers et de diabète monter en flèche. Avec en moyenne 12 heures en position assise par journée travaillée et 3 heures quotidiennes devant un écran en dehors de toute activité

professionnelle, l'Homo Sapiens de 2024 sur-stimule son cerveau et oublie de bander ses muscles. Les adolescents sont quant à eux 50 % à passer plus de 4 h 30 devant un écran – et leur capital-santé se réduit comme peau de chagrin (-25 % en 40 ans). Et si on peut arguer que le développement du télétravail et la surexposition aux écrans est un phénomène mondial, on gardera en tête que la France se classait en 2020 119 sur 146 au classement de l'OMS sur la pratique d'activité physique et sportive chez les 11-17 ans... « Plus personne ne doit ignorer que la sédentarité est une bombe à retardement sanitaire, explique Vincent Roger, délégué au ministère des Sports en charge de la Grande Cause Nationale 2024. Si l'on veut éviter une épidémie de maladies



liées au manque d'activité physique, il est impératif que nous changions collectivement nos modes de vies. En cette année olympique et de Grande Cause, nous avons multiplié les actions dédiées partout en France et des campagnes de communication pour déclencher une prise de conscience collective et amorcer un changement profond, mais il va falloir poursuivre nos efforts dans la durée.»

« Si l'on veut éviter une épidémie de maladies liées au manque d'activité physique, il est impératif que nous changions collectivement nos modes de vies. »

Alors que le site Internet de la Grande Cause (www.grandecause-sport.fr) regorge de témoignages d'athlètes et de conseils pratiques pour s'activer sans avoir à chausser ses baskets, les changements sociétaux qui s'imposent nécessitent en revanche de remettre en question des siècles d'esprit cartésien, qui ont longtemps relégué l'activité physique et sportive au rang de hobby facultatif, voire de discipline scolaire secondaire. Un vaste projet qui devra interroger la place du sport à l'école, mais aussi à l'université où seulement un cinquième des étudiants parviennent à poursuivre une pratique sportive. Employeurs et collectivités sont aussi

invités à réfléchir à la place du sport dans la vie professionnelle et l'espace urbain, tant pour améliorer la qualité de vie que pour créer du lien social. Et si au pays des Lumières le sport devenait enfin l'expression d'une véritable culture, capable d'unir la population dans un élan de joie, d'épanouissement et de partage ? En attendant d'atteindre cet idéal que n'aurait pas renié Pierre de Coubertin qui invitait à réconcilier « deux anciens divorcés que sont le muscle et l'esprit », n'oubliez pas de bouger 30 minutes par jour, de vous étirer dès que vous le pouvez et profitez de votre dimanche pour faire un peu de renforcement musculaire! ■



©Hervé Hamon Photographie Presse

PARIS 2024, accélérateur de progrès social

En marge des Jeux olympiques et paralympiques, le Fonds de dotation Paris 2024 a financé pendant quatre ans plus de 1 100 projets d'intérêt général pour transformer la société par le sport. Validées par plus de 4,5 millions de bénéficiaires, la plupart des initiatives seront poursuivies et dupliquées.

Nelson Mandela le disait déjà il y a plus de vingt ans : « Le sport a le pouvoir de changer le monde. Il a le pouvoir d'unir les gens d'une manière quasi unique. Le sport peut créer de l'espoir là où il n'y avait que du désespoir [...] Le sport se joue de tous les types de discrimination. » Dans une société en quête de solutions pour panser ses maux, la pratique sportive peut-elle alors améliorer le vivre-ensemble, favoriser l'inclusion et agir sur le bien-être et l'épanouissement de tous ? C'est en tout cas le défi auquel s'est attelé le Fonds de dotation Paris 2024 pour maximiser l'impact sociétal des Jeux olympiques et le faire perdurer bien après la cérémonie de clôture. Dans toute la France, ce sont ainsi plus de mille projets qui ont été mis en place par des consortiums d'acteurs publics, privés et associatifs pour expérimenter les solutions qui pourront demain changer le monde par le sport. « Depuis 2020, notre méthodologie a permis de réunir

des acteurs qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble pour expérimenter des dispositifs innovants, explique Marie Barsacq, directrice exécutive Impact et Héritage chez Paris 2024. En attendant les études d'impact, en cours de finalisation, nous savons déjà que la plupart des opérations ont été couronnées de succès et qu'elles seront poursuivies par l'Agence nationale du sport. En synergie avec la Grande Cause Nationale 2024, nous sommes fiers d'avoir participé à cette émulation collective pour changer la vie de millions de personnes. » Parmi les initiatives qui seront développées et institutionnalisées dans les mois à venir, on compte par exemple l'organisation de séances de recrutement sur des terrains de sport, qui favorisent l'insertion professionnelle des jeunes en leur permettant de mettre en avant leurs qualités humaines et relationnelles. Les enjeux de parité et de mixité sont aussi à l'honneur avec le programme « Sport pour Elles » qui propose un soutien, une aide psychologique et

des solutions de garde d'enfants. Dans la capitale, le dispositif « Paris Sportives » incite quant à lui les femmes à oser faire du sport dans la rue et les parcs grâce à un encadrement adapté. Car si l'espace public est encore occupé à 85 % par les hommes, il en est de même des cours de récréation, où des dispositifs ont été testés et dupliqués dans 1 500 écoles pour encourager les filles à pratiquer une activité physique à travers des traçages ludiques. De nombreuses opérations de « design actif » ont également été expérimentées, comme dans la ville de Saint-Dizier, en Haute-Marne, qui fait bouger ses habitants grâce à des pistes d'athlétisme et des marelles dessinées sur le sol... Dans toute la France, la pratique du handisport est aussi encouragée à travers la formation de 3 000 clubs sportifs à l'accueil d'usagers en situation de handicap, pour que chacun puisse pratiquer le sport qui lui convient. Le signe qu'une révolution culturelle est bel et bien enclenchée? ■

Une édition réalisée par La Tribune Publishing pour Global Sport Week et le ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative

Conception et coordination : Marie Jaillant, Global Sports Week Claire Noël, La Tribune Publishing

Interviews et textes : Sonia Buchard

Directrice artistique et maquette : Florence Le Maux

Secrétaire de rédaction : Françoise Mathay

Dépôt légal à parution

Imprimeur : Riccobono